

La destinée de la lettre d'amour d'Hamlet

C'est un éprouvé de grande jubilation qui a accompagné la lecture des « Sept leçons sur Hamlet ». Malgré le contenu dramatique d'un récit dont la clé, nous dit Lacan, est de situer la place du désir, le traitement dont il use pour relater « l'affaire Hamlet », nous entraîne du côté de la bouffonnerie avec une issue digne du Caravage : tous mourants, tous mourront, quelques-uns en réchapperont pour que l'illusion du pouvoir puisse continuer à passer de main en main, d'un roi à l'autre.

Mon attention a d'emblée été attirée par la destinée de la lettre d'amour, lettre rédigée par Hamlet à l'attention de son aimée et qui, d'être dévoilée par l'intrusion de l'Autre, figure parentale, révèle la destinée de l'objet du désir, nommément Ophélie, et sa destitution du champ même de l'amour, bafoué selon les dires d'Hamlet.

Il semblerait que l'objet ne soit plus en capacité de soutenir, voir de contenir la houle de la vague pulsionnelle qui s'enroule et se déroule autour de la trace laissée par la destitution de l'objet. Le scénario vient ainsi révéler combien l'objet a localisé le lieu du trou où s'élabore, *via* le fantasme, la part que joue le mystère du phallus qui ordonne la valse libidinale, source de la subjectivité.

Ainsi, le désir cède sur son objet et s'emploie même à le détruire, atteignant là ce qu'il y a de plus vital au fond de son être qu'il va laisser tomber de tout son poids dans ce trou mortel. Lacan nous dit que c'est la destinée inscrite à tout jamais dans la structure du désir. Il n'y a pas d'issue, *via* l'objet, pour le désir. L'amour se décline dans la perte même de cette destinée mortelle.

Nous ne saurons que peu du contenu de ce que Hamlet avait adressé à Ophélie : seuls les tourments transforment l'amour en haine.

Lors d'une séance publique, Polonius va livrer les mots d'amour d'Hamlet recueillis auprès de sa fille dévoilant le message et dévoyant le lieu de son adresse, répétant d'une certaine manière le crime premier. Il lit en s'adressant plus particulièrement à la mère d'Hamlet : « À l'idole de mon âme, à la divine, à la bellissime Ophélie... »¹

La lettre subit ainsi l'outrage d'être lue, dévoilant ce qu'elle recèle comme promesse d'amour et d'enveloppement du corps par le semblant. Un morceau de réel piégé par le signifiant s'est échappé, livrant le sujet corps et âme à sa ronde mortelle. Il faudra un autre recours que celui du signifiant, autrement dit celui du père, pour entendre ce que Lacan nous dit : « C'est à savoir que le corps est engagé dans l'affaire du phallus, ô combien, mais qu'en revanche, le phallus, lui, n'est engagé à rien, et vous glisse entre les doigts. »²

Corinne Calvet

1. J. Lacan, *Le Séminaire*, livre VI, *Le désir et son interprétation*, Paris, La Martinière / Champ freudien, texte établi par Jacques-Alain Miller, 2013, p. 79.

2. *Ibid.*, p. 418.